

RUPA & THE APRIL FISHES

"*Merci pour your wonderful music*" : l'éloge vient directement de l'artiste Ben, à l'écoute des premières démos de Rupa, son message en français et en anglais, pour rendre hommage à cette **chanteuse polyglotte et aux mille identités**. Car Rupa est un vrai pied de nez aux puristes de l'identité nationale : née en Californie de parents indiens, élevée en Inde, dans le sud de la France et aux Etats-Unis, elle mène de front ses activités de médecin et son goût pour la chanson.

Accompagnée par ses complices des April Fishes, la chanteuse a lancé toutes ces vies dans un vibrant tourbillon musical dans lesquelles se frottent et fusionnent le groove du mariachi et la langueur de la milonga, la musette à la française, la folk du sud ouest américain, les influences klezmer et quelques ragas indiens... **On pense à d'autres amoureux de cet espace Shengen musical : Lhasa, Pink Martini, Beirut, Taraf de Haïdouks ou Manu Chao** ; et comme eux, Rupa chante dans une multitude de langues : en anglais, espagnol, hindi mais surtout en un français touchant de maladresse qu'elle effleure du bout des lèvres par goût pour sa mélodie.

Dans *eXtraOrdinary rendition* (un titre inspiré par le programme d'enlèvement secret de la CIA), **Rupa ne fait pas seulement tomber les barrières entre les styles, elle abat toutes les frontières : politiques** (*Poder, Une Américaine à Paris*), **sentimentales** (*Maintenant, C'est pas d'amour*), **créatives** (*la Pêcheuse*)—le tout avec une profonde humanité et sans discours lénifiant sur le lien social.

Cette volonté de parler au cœur de chacun, qui traverse le disque découle directement du métier de Rupa : médecin six mois par ans dans un hôpital de San Francisco, elle dit souvent trouver l'inspiration dans ses rencontres parfois douloureuses avec ses patients. « *Prendre soin des gens est une source d'inspiration essentielle pour ma musique : elle me permet de réfléchir plus profondément aux questions existentielles que suscite leur condition* ».

Rupa– Biographie

Citoyenne du monde

Difficile de faire plus citoyenne du monde que Rupa, élevée entre l'Inde, la France et les Etats-Unis et parlant anglais, français, hindi et espagnol. C'est ce cosmopolitisme à visage coquin qui fait tout le charme de son album *eXtraOrdinary rendition*.

Née dans la baie de San Francisco de parents originaires du Punjab, Rupa est envoyée dès l'âge de quatre ans en Inde, chez ses grands parents, ses parents ne pouvant subvenir à ses besoins. Ce sera son premier choc culturel, très précoce : Alors qu'elle ressemblait manifestement à ses camarades, son début d'éducation américaine et sa mauvaise maîtrise de l'hindi lui renvoient directement sa différence. Mais Rupa n'avait pas tout vu.

Six ans plus tard, son père, ingénieur électricien, saisit l'opportunité de vivre en France et installe sa famille aux Milles, au sud d'Aix en Provence. Une nouvelle fois, Rupa se retrouve confrontée à sa propre identité et à celle que lui renvoie ses camarades. Prise tour à tour pour une tzigane ou une maghrébine, elle souffre une nouvelle fois des préjugés sociaux et raciaux. Si elle garde d'excellents souvenirs de ses deux années en France, Rupa retient surtout comment ces expériences ont façonné son identité. « *Tous ces voyages ont été éprouvants, mais m'ont finalement beaucoup appris. Quand j'étais petite, j'avais l'impression que j'étais chez moi à la fois nulle part et partout. Plus tard j'ai construit mon identité sur l'idée de la mosaïque, en gardant le meilleur de toutes ces bribes du monde que j'ai pu rencontrer. Et c'est cette complexité de mon identité que j'ai essayé de faire passer dans ma musique.*».

Depuis 6 ans, Rupa s'est définitivement installée à San Francisco, la seule ville des Etats-Unis où elle se sente tout à fait à l'aise. « *A fortiori vu notre contexte politique : Il n'y a pas d'autres endroits aux Etats-Unis où j'ai l'impression de pouvoir parler librement de mon pays. J'adore également le cosmopolitisme de San Francisco : dans mon groupe d'amis, toutes les nationalités sont représentées. Ils se moquent d'ailleurs gentiment de moi en disant que mes fêtes sont de véritables réunions de l'Onu...* ». Rupa garde tout de même un contact régulier avec la France, pour rendre visite à sa mère installée à Nice depuis la mort de son père.

Docteur et chanteuse

Dans toutes ces pérégrinations, la musique a servi de point de repère pour Rupa. « *Mon environnement familial m'a poussé très tôt à apprendre la musique : Ma mère allait devenir pianiste soliste quand elle a dû marier mon père, et celui-ci écoutait tout le temps de la musique classique indienne ou de la folk. J'adorais ça, et à huit ans j'ai commencé à apprendre le piano et le chant* »

.Mais en plus de la musique, Rupa développe très tôt un goût prononcé pour les sciences : «*Quand j'étais petite, quand on me demandait ce que je voulais faire plus tard, je répondais tout le temps : ballerine et chirurgienne. En grandissant, j'ai dû batailler entre mes deux envies, celle d'être docteur ou de poursuivre une carrière artistique* ». Rupa n'abandonnera jamais ses études de médecine à Georgetown et à l'Université de Californie, tout en donnant ses premiers concerts. Aujourd'hui diplômée, Rupa a réussi à négocier un arrangement unique : pendant six mois, elle est médecin en exercice et professeur de médecine dans un hôpital de San Francisco, tandis que dans le reste de l'année elle peut se consacrer entièrement à son art. Et la cloison entre les deux est fine : «*Il y a un vrai jeu de ping pong entre les deux. D'un côté, la musique m'aide beaucoup, car elle me permet de réfléchir profondément sur toutes les histoires de mes patients. Et en même temps, cette profonde plongée dans l'humanité, je la transmets à mes élèves en leur apprenant à mieux se comporter avec leurs patients* ».

Le choix du français

Toutes ces expériences privées et personnelles ont profondément nourri l'œuvre de Rupa. «*Quand j'ai cherché un son qui puisse correspondre à mon histoire, toutes ces influences, françaises, espagnoles ou tziganes se sont agglomérées* ». Si Rupa adore Django Reinhardt, Gainsbourg ou Brel, elle a choisi de chanter en français, avec une touchante maladresse, pour des motifs autant artistiques que politiques. «*Le climat de peur et d'oppression qui a suivi le 11 septembre m'a donné une idée : il fallait que je montre au monde la beauté de l'étranger. J'ai utilisé le français, parce que la plupart des gens ne comprennent pas directement la langue. Mais à travers la musicalité des mots et la mélodie propre du langage, ils peuvent en comprendre le message caché. J'ai ainsi l'impression d'être plus authentique dans ma façon de m'exprimer* ». La vraie surprise de Rupa fut de constater l'excellente réponse du public californien à sa musique, qui peut résonner dans le cœur de tous les hommes.

Les membres de The April Fishes

Ed Baskerville (violoncelle), a commencé la violoncelle à huit ans mais a vraiment commencé à tomber amoureux de la musique au lycée, quand il découvre la musique de chambre et les œuvres de Schubert, Beethoven, Brahms ou Shostakovitch. Premier collaborateur de Rupa, Ed apporte au groupe son bagage classique et son goût pour l'improvisation. En dehors des April Fishes, il mène de front plusieurs projets plus ou moins avant-gardistes.

Marcus Cohen (trompette), a repris son instrument pour Rupa. Pendant 10 ans, il n'avait pas touché à la trompette pour se consacrer à la production, notamment de jazz, trip hop ou de nu-soul et à ses activités de stylisme à San Francisco. Diplômé de l'université de Philadelphie, Cohen est un élément-clef des April Fishes grâce à sa science de l'arrangement et à son background jazzy.

Isabel Douglass (accordéon, bandonéon), est une accordéoniste très demandée de la région de San Francisco, où elle joue pour de nombreux groupes ou troupes de théâtre (Tango N°9, Kugelplex, Eric Mac Fadden...). Sa connaissance très éclectique du tango, de la musette, du klezmer ou de la musique expérimentale en fait un élément précieux des April Fishes

Aaron Kierbel (batterie), n'est pas un batteur conventionnel. Il aime rajouter à son kit de batterie d'improbables machines à écrire ou des mixeurs chinois aux puces, comme sur sorte de John Cage de la batterie. Son jeu est très spontané, basé sur l'improvisation et l'écoute toute en nuance de ses collègues. Il est en train d'apprendre l'accordéon et songe à se mettre au soubassophone et aux tablas.

Safa Shokrai (basse), a commencé la musique à l'âge de 9 ans. Après des débuts au violoncelle, il se rend compte qu'il est fait pour être rock star ou jazzman averti et choisit finalement la basse électrique. Après avoir étudié sous les ordres de Marcus Shelby ou de Ray Brown, Safa s'est concentré sur ses propres groupes et sur la composition, avant de rejoindre les Fishes.

Les chansons d'eXtraOrdinary Rendition

L'enregistrement de l'album a eu lieu en septembre 2006 aux *Function 8 Studios* de San Francisco, et Rupa garde un souvenir ému l'atmosphère cosy qui régnait durant les sessions d'enregistrement. «*La salle d'enregistrement était magnifique, mais ce qui a beaucoup compté pour moi, c'était la cuisine. Il se trouve que mon père m'a transmis son goût pour la gastronomie, une des motivations principales de notre installation en France. Alors, bien manger a fait partie intégrante de notre processus de création. Je me souviens notamment de l'artiste Suisse Mona Caron, qui a dessiné la pochette de l'album : elle est venue nous voir une fois en studio et nous a préparé un risotto au gorgonzola et aux champignons mémorable... L'odeur flottait partout dans le studio. C'était formidable. Je crois vraiment que la cuisine et la musique devraient toujours aller de pair !* »

Les paroles de chansons sont disponibles sur <http://theaprilfishes.com/music.php>

(San Francisco) 0:52

L'album s'ouvre sur des bribes sonores : le bruit de la rue, un jam improvisé, et cette sirène, celle-là même qui résonne à San Francisco tous les mardis à 12h, comme pour rappeler chaque semaine à tous les habitants de la ville d'être prêt au pire. « *Je voulais commencer l'album avec cette sirène qui reflète comment le monde a changé et comment le gouvernement américain cherche à nous maintenir dans un état de peur permanent, comme pour nous empêcher de réfléchir.* »

Maintenant 4 :07

Sur un air de milonga cuivrée, *Maintenant* est une leçon d'amour où il s'agit de cueillir l'instant présent : « *quand l'amour toque à la porte, il ne faut pas hésiter à l'ouvrir sans se poser de questions* » explique Rupa qui séduit son amant d'un sourire coquin : « *Ouvre ta bouche et place mon nom dedans* ».

Poder 3:37

Une chanson sur la frontière américano-mexicaine inspirée par une photographie de Lars Howlett : on y voit une mouette traverser les barbelés qui s'enfoncent dans l'océan, au large de Tijuana, pour empêcher les immigrants de franchir la frontière à la nage. L'idée frontière est l'un des thèmes de prédilection de Rupa qui s'affirme citoyenne du monde et qui milite dans une association d'aide juridique et médicale aux migrants illégaux.

C'est Pas D'Amour 4 :50

Comme son nom l'indique, *C'est Pas d'Amour*, est une chanson sur l'amour qui tourne mal, sur la déception provoquée par ces déclarations qui cachent toujours des passions moins avouables (« *les cousins de la guerre : la jalousie, la possession, la haine* »). Si Rupa dit vouloir tout le gâteau, elle n'en récolte que les miettes. Dans cette triste musette, le groupe joue sur les variations rythmiques pour symboliser le jeu cruel entre le désir et la réalité.

Une Américaine à Paris 3 :59

Un jour, assise dans un café à Paris, Rupa entame une conversation avec un algérien sur l'art et la culture. La discussion est charmante jusqu'à ce qu'elle lui dise venir de San Francisco. Il lui demande alors si l'antiaméricanisme des « *arabes fâchés* » de Paris ne lui fait pas peur. Une remarque qui fait encore bondir Rupa : « *J'ai été profondément choquée. En tant que médecin, je suis bien placée pour savoir que tous les hommes sont égaux. Je trouve complètement fou que les classes sociales, les guerres ou la politique peuvent faire croire à certains que nous sommes différents* ».

La Pêcheuse 5:38

Sur l'air le plus rock de l'album, Rupa réfléchit sur son processus créatif en utilisant la métaphore de la pêche. « *Dans les deux cas je lance ma ligne dans l'eau et j'attends de voir ce que je vais attraper* » explique la chanteuse. « *Quand j'ai une nouvelle chanson dans l'estomac – ce processus démarre généralement là – j'ai l'habitude de dire : 'on dirait un gros poisson'. Il se trouve que j'ai toujours habité au bord de la mer, et c'est là que j'ai écrit mes*

chansons les plus difficiles, notamment celle sur mon père. La métaphore me paraissait donc appropriée ».

Mal de Mer 4 :38

La vie, avec ses ruptures, ses échecs, ses déceptions, peut parfois donner le haut le cœur, à l'image de cette douce valse accompagnée au bandonéon. Heureusement l'amour peut servir de repère : Rupa implore son amant de fixer les yeux sur elle pour combattre le mal de mer, le passage du temps et l'arrivée de la mort.

Les Abeilles 5 :39

« *J'ai écrit cette chanson quand j'ai réalisé que lorsque l'on se consacre entièrement à l'art et à la musique, la vie peut parfois devenir un peu chaotique, a fortiori pour son entourage, parce que l'on cherche à répondre à l'immédiateté de la vie. C'est donc à la fois une sorte de petit manifeste créatif où je fais en même temps mes excuses à mon petit ami* ».

Plus que Moi 4 :00

« *J'ai composé cette chanson sur le Pont des Arts. J'étais tombée amoureuse, mais tout ne se passait pas comme prévu et je ne savais pas du tout quoi faire. Alors j'ai jeté toutes mes idées qui m'obsédaient dans la Seine. A vrai dire... ca ne m'a pas beaucoup aidé !* » De cette rencontre avec le « fleuve sage », Rupa a tiré une drôle de ballade entre musette et mariachi.

Not So Easy 1 :46

« *J'étais avec mon groupe à Roissy et nous devions nous rendre à Nice via Easyjet. Nous n'avions pas beaucoup d'argent et la compagnie a voulu nous faire payer 500€ de supplément pour notre équipement. Un peu las, nous nous sommes assis, nous avons sorti nos instruments et nous avons commencé à improviser, en plein milieu de l'aérogare. Ça a donné ce jam un peu désespéré.* »

La Peinture 4:31

Ecrite sur la route de Oaxaca, cette chanson a pour thème la perte d'un peintre dont Rupa était amoureuse. « *mon amour comment as-tu peint ton absence ?* » chante-t-elle tristement sur un air inspiré du huapango mexicain.

Yaad 4:57

Autre souvenir douloureux, cette chanson est un hommage au père de Rupa, mort tragiquement en 2001 en France. Rupa module sa voix pour évoquer le ruban de ses cendres dispersées dans la mer, tout en lui chantant en hindi « *tu me manques* ». Le bassiste Marcus Shelby et le joueur de tabla Sameer Gupta accompagnent le groupe sur cette chanson.

Wishful Thinking 4:00

Seule chanson inspirée directement par le métier de Rupa, *Wishful Thinking* est née d'une rencontre avec la femme d'un patient hospitalisé dans un état grave, mariés pendant 40 ans. L'idée que l'on doit un jour ou l'autre abandonner ceux que l'on aime a inspiré cette ballade de marins traditionnelle (sea shanty), partiellement enregistrée sous le Golden Bridge de San Francisco.